

Exposition « Il était une fois le baigneur Petitcollin, 100 ans d'un jouet indémodable » du 6 octobre au 21 décembre à Étain

Un siècle de baigneurs

Étain. « Il a eu beaucoup de succès dans les années 30 et 50 durant deux périodes où il fallait faire des enfants après les deux conflits mondiaux. » La diffusion du baigneur est intimement liée aux baby-boom qui ont suivi les deux conflits mondiaux. Elisabeth Chauveau, la présidente du Centre d'études et de recherches sur les poupées en est convaincue. Avec deux autres collectionneuses, Elyane Jamard de Muzy (Eure) et la Bretonne Annick Buchy, elle prépare, au centre culturel d'Étain, l'exposition « Il était une fois le baigneur Petitcollin, 100 ans d'un jouet indémodable » qui débutera samedi 6 octobre et se poursuivra jusqu'au 21 décembre.

« Pour favoriser les naissances et permettre à la France de se repeupler après avoir perdu des millions de morts durant la Grande Guerre, l'avortement a été interdit dans notre pays en 1921 », rappelle la spécialiste originaire de Clamart en région parisienne. « Cette politique de natalité a incité les mamans dont les familles s'agrandissent à garder leurs enfants et ne plus les mettre en nourrice. Les grands frères et les grandes sœurs voient alors leur maman élever leurs bébés et les petites filles veulent faire comme leur mère et c'est comme ça que le baigneur se diffuse dans tous les foyers français. »

En effet, produit en grande quantité, son coût de fabrication diminue considérablement. Il se démocratise.

Mais il a surtout l'avantage



■ Indémodables baigneurs Petitcollin.

Photo Franck LALLEMAND

d'être utilisé lorsque l'enfant prend son bain. Constitué de celluloid, il flotte, fait le bonheur des bambins et les fait patienter le temps d'une bonne toilette. Il est donc très utile pour une maman occupée à élever sa riche progéniture.

300 poupées

Cependant les premiers baigneurs français n'ont pas attendu la belle époque pour faire leur apparition en 1904. « Ils étaient fabriqués par la société industrielle de celluloid qui deviendra la société Nobel française », précise Elisabeth Chauveau.

Le premier baigneur Petitcollin avec ses cheveux moulés a lui été créé en 1912 et sera présent à l'exposition : « Il était vendu nu »,

précise Emilie Benesteau assistante culturelle au centre culturel et touristique du pays d'Étain. « Les enfants et leur maman habillaient leur poupée. Laquelle pouvait être soignée avec une trousse de secours, prendre son biberon, son bain et être langée. »

La fabrique stainoise Petitcollin connaît le succès, mais aussi ses rivales Convert, Anel, Maréchal ou encore Desrues. « Notre exposition présentera 300 poupées fabriquées par toutes ces entreprises », précise Elisabeth Chauveau. « On découvrira l'évolution des techniques de fabrication. Au début, la poupée est faite dans un seul moule en celluloid. Mais la celluloid est in-

terdite en 1978. Petitcollin a déjà abandonné cette technique en 1958 au profit du chlorure de polyvinyle (le PVC) moins nocif et aujourd'hui, elle s'est lancée dans la fabrication d'un baigneur bio-sourcé constitué à 40 % d'amidon de maïs ».

Parallèlement à cela, le regard des poupées évolue. Elles clignent des yeux et peuvent nous suivre du regard. Et nous inviter à un voyage dans le temps, à retrouver nos souvenirs d'enfance et cet imaginaire qui nous faisait tant rêver.

Pascal ISCH

📅 L'exposition se déroule du 6 octobre au 21 décembre du mardi au samedi de 14 h à 17 h et dimanche 25 novembre de 10 h à 17 h au centre culturel et touristique d'Étain (55).